

AU PAKISTAN, LE BONHEUR DES MILLIONNAIRES TRAFIQUANTS D'ANTIQUITÉS

par **Agence France Presse**, vendredi 10 août 2012, 08:12 ·

Par Khurram Shahzad, à Charsadda (Pakistan)

Quand il s'est retrouvé étranglé par les dettes, il y a 30 ans, Zaman Khan le Pakistanais a un temps songé au suicide. Il a finalement préféré se mettre à déterrer et exporter illégalement des antiquités, un juteux trafic qui l'a rendu millionnaire.



Une saisie d'antiquités présentée le 6 juillet par la police de Karachi. AFP/Rizwan Tabassum.

Il s'agissait au départ d'une banale querelle familiale. Menacé par des cousins à la suite d'un différend foncier, Zaman avait dû emprunter 1,7 million de roupies (15.000 euros environ) pour acheter des armes et munitions.

Mais bien, vite, ses créanciers ont réclamé leur dû. Déprimé, étranglé par les dettes, il dit avoir été sauvé par l'idée soufflée par un ami.

Ce dernier l'emmène dans un site historique de l'ancien royaume du Gandhara, qui régna sur ce qui est aujourd'hui l'est afghan et le nord-ouest pakistanais entre 100 et 1100 après Jésus-Christ. Ils y déterrent 18 pièces de statues anciennes qu'ils revendent aussitôt pour 2 millions de roupies (17.000 euros).

Deux visites sur le même site plus tard, Khan (nom d'emprunt, comme les autres trafiquants interrogés, ndlr) avait assez pour rembourser ses dettes et financer la poursuite de la guerre familiale.

Trente ans plus tard, il est à la tête d'un juteux trafic illégal de trésors archéologiques, notamment gandharas, vers la Thaïlande, l'Europe et l'Amérique.

"J'ai gagné des millions de roupies (dizaines de milliers d'euros, ndlr) grâce à ce business", explique-t-il, entouré d'une dizaine d'hommes armés dans sa maison de Charsadda, à 130 km de la capitale Islamabad. Une fortune, dans un pays où le salaire mensuel de base tourne

autour de 10.000 roupies (87 euros).

10.000 roupies, c'est également ce que donne Zaman aux policiers du coin avant de creuser un site à la recherche d'antiquités. Puis il leur verse "1.000 roupies par jour de fouille".

Il va ensuite vendre ses trouvailles à des agents à Peshawar, la principale ville du nord-ouest. "Ils les revendent suite à des intermédiaires qui les exportent en Thaïlande".

Pour faire circuler les marchandises au Pakistan, ils utilisent des femmes, "car la police ne les fouille généralement pas aux postes de contrôle".

Un autre trafiquant d'antiquités, Raja Javed, explique être "depuis 20 ans dans ce business" qu'il écoule à Peshawar, en Thaïlande et au Japon.

"J'ai vendu des centaines de pièces valant des millions de roupies", explique-t-il à l'AFP dans sa villa située à quelques mètres du musée de Taxila, célèbre site gandhara proche d'Islamabad.

Sa propriété d'un demi hectare comprend des jardins et plusieurs bâtiments, dont le principal est coiffé d'un dôme rappelant ceux que l'on trouve sur les tombes des rois de l'époque mogole (1526-1857) et saints soufis.

"J'ai vendu au moins 20 grandes statues de bouddha (entre 40 et 80 kg, ndlr), chacune pour près de 20.000 dollars" (près de 16.200 euros), dit-il.

Selon lui, le trafic d'antiquités ne devrait pas être considéré comme un crime, et le gouvernement devrait les acheter au prix du marché.

La loi pakistanaise interdit en principe le déplacement ou la vente de statues, bijoux, pièces d'or ou autre antiquités, même par les particuliers qui les trouvent chez eux. "Elles sont la propriété du gouvernement", rappelle Mehmoodul Hassan, un cadre du département public d'archéologie, ajoutant: "Tout déplacement ou vente frauduleuse est passible de cinq ans de prison ou d'une amende de 500.000 roupies (4.300 euros) voire les deux à la fois".

Autant d'embûches que l'on peut éviter avec de bonnes relations.

Au marché aux bijoux de Peshawar, "une pièce peut se vendre jusqu'à 10 millions de roupies (87.000 euros) selon la qualité, l'âge et le type", explique le principal contact de Javed et de Khan sur place.

"Je peux vous trouver des dizaines d'originaux précieux, mais le transport est plus compliqué", explique-t-il au journaliste de l'AFP venu se présenter à lui comme un Pakistanais cherchant des statues de bouddha pour sa maison de Londres.

Les douanes pakistanaises affirment de leur côté tout faire pour contrecarrer ce trafic selon elles limité à quelques individus. "Tout notre système est informatisé, et les cas de corruption sont rares", assure leur porte-parole, Riffat Qazi.

L'un des trafiquants interrogés par l'AFP a rapidement donné le nom de deux Pakistanais possédant une galerie en Thaïlande, et qui peuvent donc aider à y faire passer les antiquités.

Dans son ranch fortifié des environs de la capitale, l'un d'eux, un barbu en chemise longue bleue ciel et pantalon blanc bouffant, avoue que le "métier" est devenu plus difficile, mais reste faisable: "Quand je prends l'avion, je mets les antiquités dans mon bagage à main. Avant, on pouvait les mettre en soute, mais tout y est scanné maintenant".

"Si vous voulez acheter quelque chose, vous pouvez contacter mon fils à Bangkok. Nous avons aussi quelqu'un à Londres", conseille-t-il. Et si c'est plus dur depuis le Pakistan, des trafiquants afghans peuvent aider selon lui.

"Cela fait quarante ans que je fais ce métier. Et je suis un roi", dit-il.